affectation, école de dépravation, mais on étale naïvement les malpropretés qui grouillent au fond des âmes. Il suffit pour être édifié d'écouter les confidences, les espérances et les appréciations qui s'échangent dans les groupes. La Bourse est, d'ailleurs, un centre cosmopolite, toutes les nationalités y sont représentées et on y est sans gêne comme autour d'un tapis vert. L'étude des gens de Bourse n'est pas des plus attrayantes, elle n'offre pas des émotions gaies et, s'il fallait préciser d'un mot ce qui s'en dégage, on pourrait dire que dans cette fiévreuse atmosphère flotte à l'état permanent un souffle de lâcheté morale. On ne saurait croire à quel point le goût du jeu est déprimant. Même dans ses accès de témérité le spéculateur est timoré; l'ombre de ses oreilles le fait trembler; il perd le sommeil, il scrute les journaux, il est aux écoutes, il livrerait son pays à l'invasion plutôt que d'être débiteur en liquidation. Un pauvre type, au fond peu estimable.

Il fut un temps—pas très éloigné de nous—où une personne bien élevée n'osait pas fréquenter la Bourse. Un homme se serait disqualifié s'il avait avoué qu'il était acheteur ou vendeur à terme. Aujourd'hui tout le monde connaît le chemin de la rue Vivienne et il n'est presque pas de gens qui en fouillant dans leur tiroir n'y retrouvent un bordereau d'agent de change.

Depuis vingt ans, la Bourse a perdu son ancienne splendeur. Le Krach de 1882, les aventures du Panama, de continuels et innombrables mécomptes ont détourné une partie du public vers d'autres folies. On joue aux courses parce qu'on suppose qu'il y a moins de voleurs sur les hippodromes qu'autour de la corbeille. C'est une opinion, elle est, peut-être, fondée. Berryer disait, en 1860, "la Bourse est la plus grande maison de jeu du monde et les joueurs voient dans les cartes". Le cri de l'illustre avocat a paru très éloquent, mais on ne l'a pas pris au sérieux. Beaucoup plus tard, après avoir soldé des différences qui ont fini par atteindre des centaines de millions, les badauds ont reconnu qu'en effet la spéculation sur titres est une duperie; elle a encore des fervents, mais ils sont clairsemés, ils se recrutent parmi les jeunes étourneaux qui débutent dans l'existence et commencent à gravir le rude escalier des sottises. Les vieux sont prémunis par leurs souvenirs; ils supputent ce que leur ont coûté leurs erreurs et s'abstiennent.

* * *

Pour finir: ces lignes faciles à conserver dans la mémoire:

—On ne peut pas tirer un gallon d'une chopine.

—Un je tiens vaut toujours plus que deux je tiendrai.

—Il y a toujours plus de plumés que de plumeurs.

—Dans les opérations destinées à enrichir très vite, il y a 97 chances de perdre contre 3 de gagner.

Et ce mot célèbre: "Les opérations de Bourse sont le vol légalisé."